

## Chapitre 1

# L'héritage de la pensée gréco-latine

Les sciences humaines ont tendance à distinguer pensée orientale et pensée occidentale. Nous pensons, à tort, que l'héritage gréco-latin n'est que l'apanage de la pensée occidentale, alors que la philosophie et l'historiographie orientales y puisent aussi leurs sources. Cet héritage est un socle fondateur : aujourd'hui encore, les théories modernes reposent largement sur la structure mythique. Du complexe d'Œdipe en psychanalyse freudienne, au mythe de Sisyphe incarnant le courant de l'absurde, l'héritage gréco-romain constitue à la fois un langage et des catégories de l'esprit.

### Qu'est-ce que le mythe ?

---

On appelle mythe un récit court issu d'une tradition orale mettant en scène dans des espaces-temps originels irréels des créatures surnaturelles. Le mythe est un récit qui vise avant tout une perspective explicative. Cette perspective couvre généralement plusieurs dimensions : la dimension cosmogonique (question de la création du monde), la dimension de l'anthropogénèse (question de la naissance de la nature humaine) et la dimension sociétale (question de la genèse de la société humaine). Le mythe est en quelque sorte une fiction, un récit qui s'inscrit dans l'imaginaire, et qui pourtant entend dire une vérité éternelle.

**Mircea Eliade**, dans ses *Mythes, rêves et mystères*, définit ainsi le mythe :

« Le mythe est censé exprimer la vérité absolue, parce qu'il raconte une histoire sacrée, c'est-à-dire une révélation trans-humaine qui a eu lieu à l'aube du Grand Temps, dans le temps sacré des commencements (in illo tempore). [...] En d'autres termes, le mythe est une histoire vraie qui s'est passée au commencement du Temps et qui sert de modèle aux comportements des humains. En imitant les actes exemplaires d'un dieu ou d'un héros mythique, ou simplement en racontant leurs aventures, l'homme des sociétés archaïques se détache du temps profane et rejoint magiquement le Grand Temps, le temps sacré. »

Ainsi le mythe peut-il faire l'objet de deux à trois lectures : la première est littérale et se réduit à la narration merveilleuse, la deuxième est le lieu de la vérité avec toutes les dimensions originelles qu'elle implique, la troisième est souvent le lieu d'une application phénoménale (par exemple, le vertige postmoderne explique l'absurdité de l'existence par le **Mythe de Sisyphe** chez Camus).

---

## 1. Le mythe aux origines des sciences humaines

Le mythe trouve un lien ainsi paradoxal avec l'héritage philosophique : la philosophie s'inscrit *contre* lui, comme engagement garant d'une pensée logique, rigoureuse, fidèle au réel, et en même temps à travers lui : **Platon**, par exemple, à travers l'**allégorie de la caverne**, érige une définition philosophique du cheminement vers le vrai. Dans le septième livre de la *République*, est retracé le mythe d'hommes vivant dans l'illusion d'une caverne, au fond de laquelle ils sont attachés (les chaînes de la lecture littérale sont l'asservissement à l'opinion (*doxa*) de la lecture inférentielle), où ils voient la réalité du monde extérieur défilier sous leurs yeux sous forme d'ombres chinoises. Ces hommes croient contempler la réalité. L'un d'eux – le philosophe – est défait de ses chaînes, sort de la caverne, est ébloui par une lumière du jour qu'il n'avait jamais perçue, et, recouvrant progressivement la vue, comprend qu'il n'avait été jusqu'alors confronté qu'à l'ombre de la réalité. Triste revers de la persistance de l'illusion, quand le prisonnier-philosophe retourne dans la demeure souterraine expliquer à ses compagnons le leurre auquel ils sont assujettis, il est traité de fou et menacé de mort.

La caverne est un fondement ontologique : elle est le lieu témoignant de l'hétérogénéité du réel. Elle incarne le monde sensible où le sens immédiat séduit celui qui ne réfléchit pas, contre « le dehors », lieu de l'intelligible où la raison du philosophe dépasse l'éphémère. En d'autres termes, la fleur n'est pas la vérité, puisqu'elle fane et disparaît, elle est l'ombre de la vérité qui, elle, s'incarne en l'*idée* de la fleur.

La philosophie passe par le langage du mythe pour dessiner ses propres contours. Le *logos* (qui signifie « discours » et « raison ») est ainsi ce qui perce la sphère de l'immédiat pour jaillir. Il faut donc distinguer le Platon créateur de mythes, et le Platon qui condamne le mythe : le premier salue l'intérêt pédagogique du mythe, le second réproche l'éloignement du réel, but auquel doit tendre tout homme. La compréhension du but pédagogique du mythe chez Platon permet ainsi de dépasser la contradiction entre « mythe » et « réalité », et de joindre science et philosophie dans une perspective commune : la vérité.

Rappelons que « philosophie » signifie « amour de la sagesse ». La sagesse recouvre l'idée d'une aptitude à être objectif pour émettre un jugement qui se désolidarise de la *doxa*, (opinion). Ainsi, le philosophe, l'ami ou l'amant de la sagesse, est-il celui qui, dans sa quête de l'objectivité, recourt au concept nu de tout subjectivité ou de tout relativisme. C'est pour cette raison qu'il est tout autant mathématicien que physicien. L'homme cherche, pour la pensée platonicienne, une connaissance-réminiscence, c'est-à-dire que l'homme a la connaissance en lui, ce sont les voiles du monde sensible qui l'empêchent de recouvrer la vue sur le vrai. À ce titre, deux points sont incontournables : celui de « maïeutique », et son incarnation la plus paradigmatique à travers l'histoire du serviteur de **Ménon**.

### Qu'est-ce que la maïeutique ?

---

La **maïeutique** socratique consiste en l'art d'accoucher les esprits. Le but du processus consistait, pour Socrate, à poser des questions à son interlocuteur, jusqu'à ce que ce dernier affine de plus en plus sa réponse lui-même, jusqu'à atteindre une vérité qui sommeillait en lui. Dans le *Théétète*, Platon fait ainsi s'exprimer Socrate sur son art de la maïeutique :

*« Mon art d'accoucheur comprend donc toutes les fonctions que remplissent les sages-femmes ; mais il diffère du leur en ce qu'il délivre des hommes et non des femmes et qu'il surveille leurs âmes en travail et non leurs corps. Mais le principal avantage de mon art, c'est qu'il rend capable de discerner à coup sûr si l'esprit du jeune homme enfante une chimère et une fausseté, ou un fruit réel et vrai. J'ai d'ailleurs cela de commun avec les sages-femmes que je suis stérile en matière de sagesse, et le reproche qu'on m'a fait souvent d'interroger les autres sans jamais me déclarer sur aucune chose, parce que je n'ai en moi aucune sagesse, est un reproche qui ne manque pas de vérité. »*

---

Cet extrait du *Théétète* trouve une résonance édifiante dans le *Ménon* de Platon : Ménon, aristocrate de Thessalie, incarne une figure de la sophistique, pathologie de la philosophie (la sophistique s'apparente à la sagesse mais ne repose sur aucune réalité. Son but consiste à séduire l'auditoire). Ménon a un jeune esclave, et c'est à travers lui qu'une expérience de réminiscence est entreprise : Socrate trace un carré ainsi que ses transversales et demande à l'esclave – qui incarne l'ignorance – de construire une figure dont la surface ferait le double de celle tracée. L'esclave fait une première erreur en doublant la longueur des côtés, de sorte à tracer une figure ayant quatre fois la surface du carré tracé par Socrate. L'erreur, loin d'incarner la preuve d'un lien entre l'ignorance et l'incapacité à trouver la vérité, tient bien plutôt de l'étape vers la redécouverte du vrai. D'ailleurs, une deuxième erreur est commise et l'esclave se trouve dans l'embarras. Il se sait dans l'erreur. Le fait de se savoir plus ou moins loin d'une connaissance répond pleinement à la définition de réminiscence. Quand Socrate dessine la diagonale du carré original, l'esclave comprend immédiatement que là se trouve la solution. La vérité est ainsi depuis toujours dans l'âme. Le philosophe a pour rôle d'aiguiller les hommes vers les solutions qu'ils ont déjà en eux, par la maïeutique. L'orientation idéaliste inhérente à la pensée platonicienne trouve une résonance jusque dans la philosophie moderne. **Kant** par exemple, entend « *sortir du concept [...] pour aller à des propriétés qui ne se trouvent pas dans ce concept, mais qui pourtant lui appartient* » (Kant, *Critique de la raison pure*). Pour le philosophe allemand, le caractère synthétique de la connaissance géométrique ne peut pas être réduit à une connaissance simplement acquise. En d'autres termes, si on retire à un objet toutes ses caractéristiques (comme la couleur par exemple), il reste toujours la forme pure, c'est-à-dire l'étendue de la figure, indépendamment de toute expérimentation sensible et singulière. Si l'esclave de Ménon a pu comprendre la solution géométrique, c'est qu'il avait, en lui, une idée comprise dans son entendement. Pour Kant, par contre, seules les formes pures sont innées, alors que Platon faisait

de toutes les idées (de tous les concepts) des connaissances enfouies en chacun, connaissances susceptibles d'être redécouvertes.

L'effort philosophique entend donc percer à jour le vrai, utilisant une arme qui lui paraît imparable : la raison. L'homme est un animal rationnel (*zôon logikon*). C'est par l'échange rationnel qu'il est un être naturellement politique, explique **Aristote** (cf. 3. *L'héritage de la cité dans la pensée politique contemporaine*), par l'effort de la raison qu'il touche un savoir juste, et toujours par la raison qu'il s'émancipe de l'illusion de l'ordre sensible. La tradition philosophique a fait de la raison une entité capable de remédier au leurre, il faudra attendre la pensée moderne pour voir les pleins pouvoirs de la raison s'étioler. Un des parachèvements les plus paradigmatiques en matière de détrônement de la raison dans la recherche de la réalité s'incarne notamment en la psychanalyse. Science moderne, la psychanalyse naît au XIX<sup>e</sup> siècle et ne contourne pas le mythe et plus largement l'héritage gréco-romain dans la perspective d'une compréhension de la nature humaine. L'un des mythes les plus fondamentaux reste à cet égard celui d'Œdipe qui donna son nom au très central complexe d'Œdipe. Théorisé par Sigmund Freud (1856-1939), le complexe d'Œdipe repose sur l'histoire mythologique du héros issu de la dynastie Labdacide. **Freud** explique ainsi l'importance et la centralité de cette théorie en psychanalyse :

*« La psychanalyse nous a appris à apprécier de plus en plus l'importance fondamentale du complexe d'Œdipe et nous pouvons dire que ce qui sépare adversaires et partisans de la psychanalyse, c'est l'importance que ces derniers attachent à ce fait. »*

### Qu'est-ce que le mythe d'Œdipe ?

La mythologie grecque rapporte l'histoire d'Œdipe, roi de Thèbes, fils de Laïos et de Jocaste. À l'heure où Jocaste attend son enfant, son époux Laïos sollicite les pouvoirs prophétiques des dieux pour connaître l'avenir de l'enfant. L'oracle fait une terrible annonce : l'héritier du trône tuera son père et épousera sa mère. Désireux de tromper le destin, le roi Laïos lie les pieds du nourrisson et ordonne que la progéniture maudite soit livrée à l'appétit des bêtes sauvages, sur le mont Cithéron. Mais les cris de l'enfant émeuvent le serviteur chargé de la triste besogne, et ce dernier livre le nouveau-né à des corinthiens qui, eux-mêmes, le confient au roi et à la reine de Corinthe, Polybe et Mérope. Ces derniers adoptent l'enfant et le baptisent Œdipe, (« pieds enflés »), l'élèvent comme leur propre fils jusqu'au jour où l'enfant maudit apprend avoir en fait été trouvé. Désireux de connaître la vérité sur ses origines, Œdipe interroge la Pythie de Delphes qui, sans dévoiler l'identité de ses parents, répète la terrible prophétie : Œdipe tuera son père et épousera sa mère. Terrifié et soucieux du bien-être de ceux qu'il pense être ses parents, Polybe et Mérope, il décide de ne pas rentrer à Corinthe. Sur sa route, une dispute l'oppose à un vieillard conduisant un char. Impulsif, Œdipe en vient aux mains et tue le vieil homme, sans savoir qu'il s'agissait de son père Laïos. Œdipe parvient à Thèbes où sévissait un Sphinx, créature félinée à tête de femme, qui sans réponse à une irrésoluble énigme, frappait cruellement les habitants. Œdipe résout l'énigme (« Quel animal marche sur quatre pieds le matin, sur deux à midi et sur trois le soir ? ») : c'est

bien l'homme qui à l'aube de sa vie marche à quatre pattes, se tient debout à l'âge adulte et se sert d'une canne pour soulager sa fatigue au crépuscule de sa vie. La ville est débarrassée du Sphinx et les thébains, reconnaissants, offrent le trône à leur héros : Œdipe devient roi, épouse la reine qui n'est autre que sa mère Jocaste. Après des naissances incestueuses et des années de règne, Œdipe apprend la réalité sur sa destinée, et se crève les yeux pour ne plus avoir à faire face à ses crimes.

---

Le mythe antique a constitué une aubaine pour l'explication d'une théorie centrale de la psychanalyse, théorie visant à comprendre une attirance qu'un individu voue naturellement au parent du sexe opposé, attirance impliquant donc une volonté d'évincer la concurrence que représente l'autre parent, celui du même sexe. Nous aurions tous Œdipe en nous, nourririons tous le secret espoir d'épouser notre mère et d'éliminer notre rival de père. Ce désir serait inconscient. Il explique la nature de l'affirmation du sujet sur les fondements (psychanalytiques) de l'inceste et du parricide ou du matricide. Les pulsions naturelles et inconscientes de l'homme consistent ainsi en la libido et en un désir violent d'anéantissement. Au-delà des pulsions structurelles constituant tout individu, le complexe d'Œdipe explique, selon Freud, la répétition des caractères masculins et féminins de génération en génération : le petit garçon admire son rival et le prend pour modèle pour inconsciemment séduire sa mère, et la petite fille s'identifie à la féminité de sa mère pour plaire à la figure masculine. La réponse à la frustration naissant de l'insatisfaction de ce désir incestueux se trouve dans la réorientation de l'énergie désirante vers d'autres objets du sexe opposé (pour soulager le complexe).

Pour Freud, le rêve et le mythe fonctionnent de la même façon : ils ont une valeur symbolique puisqu'ils masquent derrière un contenu manifeste un contenu latent. La différence consiste en fait en ce que le rêve ne concerne que les origines latentes de l'individu, alors que le mythe, lui, concerne les origines latentes de l'inconscient collectif (de l'histoire de l'Homme).

Le mythe est ainsi à l'origine même de l'effort pédagogique des sciences humaines, et au-delà de lui, il est le giron de deux cadres incontournables de toute catégorie mentale : la compréhension de la nature de l'homme et du monde (ce sur quoi s'attardent la philosophie ou les sciences du psychisme), mais aussi la compréhension de l'histoire. L'héritage antique est avant tout le lieu de l'invention de l'Histoire.

## 2. L'invention de l'Histoire

De la même façon que la philosophie entendait, souvent par le mythe, à opposer le *logos* au mythe lui-même, l'Histoire naît d'une volonté d'opposer un rapport vrai des événements humains à la parole fictive. **Hérodote** est considéré comme le « père de l'Histoire » (Cicéron). Il est à l'origine du terme et de cette « science

du passé », qui au départ revêtait plutôt le sens d'enquête, c'est-à-dire d'approche visant à collecter les événements marquants du passé des hommes, par souci et exigence nouvelle d'un devoir de mémoire. Au-delà d'un besoin inédit de compiler les souvenirs des hommes, Hérodote met en évidence une perspective explicative. L'Histoire, à ses origines, n'est pas un rapport froid des faits, elle vise une compréhension des articulations, des causes et des conséquences des actions des hommes, et de tous les hommes, pas seulement des Grecs. Cette ambition laisse entendre la prétention de l'Histoire à l'impartialité.

Hérodote lui-même présente cette exigence au début de son œuvre, *Histoires* :

*« Hérodote d'Halicarnasse consigne dans cette histoire la résultat de ses recherches, afin que les actions des hommes ne soient pas effacées par le temps et que les grands et prodigieux exploits accomplis, tant par les Grecs que par les barbares, ne tombent pas dans l'oubli; il exposera les causes de ces luttes sanglantes et divers événements que les ont précédées ».*

(*Histoires*, Livre premier, Hachette, 1860, trad. P. Giguet)

Ainsi l'objectivité constituait-elle déjà une problématique centrale dans le cadre de l'Histoire. Au-delà d'elle, se profile un constat identitaire clairement défini: le Grec se sait grec contre le non-grec qu'il nomme barbare. Le peuple grec est à l'origine celui des épopées d'Homère.

### **La construction de l'ère culturelle grecque**

**Helladique ancien**: On fait remonter une lente immigration d'hommes parlant le grec ancien, jusqu'à 2000 ans avant J.-C. Ces vagues en provenance de l'Anatolie constituent déjà les contours d'une communauté de techniques artisanales (travail du bronze), agricoles et commerciales. On note aussi une communauté de croyances (religion de la Terre-mère issue, notamment, de la figure de Gaïa).

**Civilisation minoéenne**: (jusque vers 1500 avant J.-C.) L'appellation vient du légendaire roi Minos. L'apport de la civilisation minoéenne crétoise à la construction culturelle grecque est notamment linguistique (le proto-grec était issu des vagues d'immigration indo-européenne caractéristiques de cette période) et religieux (la religion minoéenne est naturo-centrée).

**Civilisation mycénienne**: (jusque vers 1100 avant J.-C.) Elle est marquée par l'arrivée des Achéens à Mycènes et leur installation sur toute la Crète. Les Achéens sont un peuple indo-européen, mais Homère les désigne comme Grecs, forts et valeureux vainqueurs de la guerre de Troie. Cette civilisation sera supplantée par les Doriens (vers -1100)

**Antiquité archaïque**: l'entrée de la Grèce comme entité culturelle dans l'Antiquité (entre -800 et -500) va de pair avec notamment l'adoption de l'alphabet phénicien, la fondation des jeux olympiques, et un réel sentiment d'appartenance à une culture commune.

L'Histoire, au même titre que la philosophie, doit s'élever contre l'affabulation coextensive au mythe. Platon, dans le livre III de la *République*, chasse d'ailleurs Homère de la cité. Mais n'y a-t-il pas pourtant de réels recoupements entre l'épopée homérique et l'histoire? L'épopée est-elle un récit mythologique ou un passé idéalisé?

Tout d'abord, l'œuvre, comme son auteur, a des contours peu définis: l'existence de Homère elle-même est problématique. On ne sait s'il est un être historique ou une identité culturelle construite. Certaines thèses en font un poète aveugle, dont la cécité symbolique recouvrirait l'idée d'une proximité à la vérité au-delà de l'apparence. La tradition lui attribue l'oralité de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* (qui sont des chants). Ces histoires incarnent et particularisent des problématiques originelles (l'héroïsme, l'inhumanité à travers le cyclope, les pièges de la beauté à travers les sirènes) ainsi que les questions politiques et sociales (la guerre juste à travers l'*Iliade*, la *Thémis* (les lois tacites), les déséquilibres des forces, etc.).

### 3. L'héritage de la cité dans la pensée politique contemporaine

Le mythe, à l'origine de toute volonté d'explication originelle, n'aurait su passer à côté de la question politique. Les questions du meilleur des régimes, de la justice ou de la naturalité de l'État trouvent tour à tour leur incarnation dans les figures de Gygès, d'Antigone face à Créon, ou encore dans les aspirations de Prométhée.

Au-delà du mythe autochtone (*auto-khthôn*, celui qui est né de la terre même), la cité est elle-même le fruit d'un ciment mythologique. L'idée même de confusion entre citoyenneté et autochtonie témoigne de l'importance du fondement culturel grec dans la pensée politique, de ses prémices à aujourd'hui: les Athéniens se considéraient érechthéides, descendants d'Érichthonios, figure mythique de la cité athénienne, berceau de la démocratie grecque, personnage né de l'union non consentie entre Héphaïstos et d'Athéna, qui, se débattant, évita la semence d'Héphaïstos qui se répandit sur sa cuisse. La déesse la retira grâce à une étoffe de laine (*érion*) qu'elle jeta à terre (*khthôn*), terre qui s'en trouva fécondée. Ainsi serait né l'enfant de la terre, qui, comme le dit l'histoire, s'empara du trône d'Athènes et y établit le culte d'Athéna. Bien évidemment, comme toute tradition orale, les variantes sont nombreuses, mais l'importance du mythe, elle, consiste unanimement en un pouvoir de fondation et d'identité. Les Athéniens ne sont pas de simples résidents. La légitimité de leur participation à la vie publique et politique repose sur une ascendance commune: ils sont tous les enfants d'Érichthonios, lui-même enfant de la terre.

La cité trouve déjà différentes formes depuis l'antiquité. Aux côtés de la très célèbre démocratie athénienne (qui, comme on le sait, comptait en fait très peu de citoyens et donc de participants aux affaires publiques), on trouve des oligarchies (comme Corinthe au VI<sup>e</sup> siècle), des tyrannies, etc. Sous la diversité des formes de gouvernance, une question se profile, celle de la naturalité ou de l'artificialité de l'État.

L'héritage antique a très largement tendance à faire de l'État l'environnement naturel de l'homme. L'artificialité de l'État, elle, est plus l'apanage des théories modernes, notamment celles dites « contractualistes » puisqu'elles font de l'ins-

titution étatique le fruit d'un contrat entre les hommes. **Aristote** notamment a développé l'idée de cette cité-nature autour de deux arguments forts: celui du microcosme social trouvant son incarnation dans la famille, et celui de la nature rationnelle de l'homme. Aussi dit-il:

*« Mais que l'homme soit un animal politique à un plus haut degré qu'une abeille quelconque ou tout autre animal vivant à l'état grégaire, cela est évident. La nature, en effet, selon nous, ne fait rien en vain; et l'homme, seul de tous les animaux, possède la parole. Or, tandis que la voix ne sert qu'à indiquer la joie et la peine, et appartient pour ce motif aux autres animaux également (car leur nature va jusqu'à éprouver les sensations de plaisir et de douleur, et à se les signifier les uns aux autres), le discours sert à exprimer l'utile et le nuisible, et, par suite aussi, le juste et l'injuste: car c'est le caractère propre de l'homme par rapport aux autres animaux, d'être seul à avoir le sentiment du bien et du mal, du juste et de l'injuste, et des autres notions morales, et c'est la communauté de ces sentiments qui engendre famille et cité. »*

Aristote, *La Politique*, I, 2.

L'homme est fait pour être dans une société gouvernée par un État parce qu'il parle, il est doué du langage qui lui permet de produire un discours (*logos*), alors que l'animal, n'a que la voix (*phônê*). L'animal ne sait qu'exprimer ce en présence de quoi il se trouve (la douleur, la faim, la peur), il ne peut produire de discours sur une représentation, en d'autres termes il ne peut formuler de pensée (une pensée est la représentation d'une chose en présence de laquelle on n'est pas). L'homme, lui, peut se projeter, prononcer un discours sur la meilleure façon d'organiser la cité. N'oublions pas que la raison est le don de Prométhée, mythe incontournable dans la naturalité et l'humanité de la politique. C'est pour cette raison qu'hors de la société, l'homme est soit une brute, pour Aristote, soit un dieu: il est une brute s'il est incapable de participer aux fins que réalise la cité. Hors de la cité l'homme est une bête, aux prises au besoin, replié sur son être: *« c'est l'amitié qui porte les hommes à la vie sociale. »* Il est un dieu s'il se réalise sans la nécessité de l'union aux autres.

### Qu'est-ce que le mythe de Prométhée?

Prométhée était un titan, frère d'Épiméthée, créateur de tous les êtres, animaux et humains. Épiméthée veilla à ce que toute créature eût une qualité, un avantage lui permettant de survivre (force, rapidité, carapace, etc.) Prométhée constatant que l'homme avait été oublié dans la distribution des avantages naturels, puisqu'il n'avait ni griffe, ni fourrure, ni force particulière, décida de lui conférer une dignité: il allait se tenir droit sur ses deux jambes, et aurait le privilège du feu que Prométhée alla dérober dans la forge du dieu du feu Héphestos. Ce vol contraria Zeus qui, pour punir Prométhée, l'enchaîna sur le Caucase de sorte qu'un aigle lui dévorât chaque jour le foie, foie qui, au cours de la nuit se régénérait. Ce supplice prit fin grâce au héros Héraclès, qui le délivra au cours de ses douze travaux. Prométhée se vit conférer l'immortalité et ainsi le statut de dieu grâce au Centaure Chiron qui, fatigué de la vie et de la douleur, préféra faire don des qualités de son être. Grâce à Prométhée, l'homme pu utiliser le feu